

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

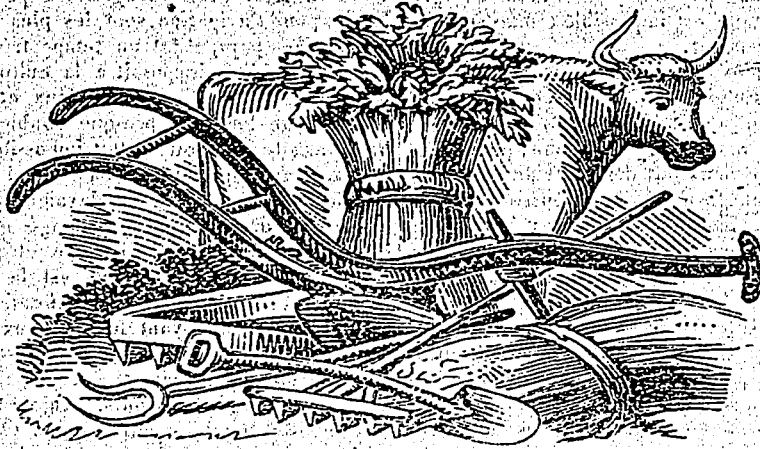
\$1.00, payée, invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco.

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

Pour corroborer ce que nous disions dans notre dernière causerie nous allons citer un passage de l'ouvrage de M. Lecouteux qui a traité si clairement et si logiquement cette question vitale des races perfectionnées.

« S'il est rationnel, dit-il, de poser en principe général que l'accroissement des ressources fourragères doit précéder l'amélioration du bétail, il est juste de reconnaître, d'autre part, que les animaux perfectionnés, c'est-à-dire mieux appropriés aux nouveaux besoins de la société, constituent un des plus vifs stimulants, qui puissent déterminer les améliorations du sol. Il ne suffit pas, en effet, de produire des fourrages : il faut les faire consommer par un bétail qui, formant lui-même une spéculation lucrative soit un bon rémunérateur des fourrages qu'il consomme. En cet état de chose, le bétail n'est donc pas un mal nécessaire : c'est une fabrique de viande, de laine, de lait et de fumier qui se trouve annexée aux fermes et qui, bien organisée, doit augmenter la valeur des matières premières sur lesquelles s'exerce son action. Tel paraît être, pour un prochain avenir, le rôle des animaux précoces livrés à la boucherie. Que le profit vienne de ce dernier côté, que les cultivateurs soient excités à produire de la viande, et la production fourragère s'élèvera bientôt aux proportions qui seules peuvent assurer la prospérité générale de l'agriculture. »

Ce qui a manqué jusqu'à ce jour à l'amélioration de la culture et à celle du bétail, c'est un stimulant capable de faire comprendre aux cultivateurs tous les avantages qu'ils retireraient de ces améliorations. Ici les phrases ne suffisent pas, il nous faut des faits palpables, irrécusables qui puissent porter la conviction dans l'esprit des plus entêtés. Toutes les fois qu'une race plus perfectionnée s'est formée, elle ne l'a été que sous des circonstances impérieuses qui en faisaient connaître toute la nécessité. Notre culture canadienne comme toutes les autres ne s'améliorera que

forcée par ces circonstances. Il faut que les besoins croissants de la consommation excitent la production de la viande, du beurre, du fromage au plus bas prix possible ; et, il est impossible de satisfaire à cette condition qu'en prenant les moyens de diminuer le prix de revient de ces denrées. Il faut que l'établissement des manufactures excite la production de la laine à bon marché.

Maintenant on se demandera peut-être, comment peut-on diminuer le prix de revient des denrées agricoles ? Quiconque a suivi nos causeries précédentes et en a tiré les conclusions nécessaires, est en état de répondre à cette question. Ce but qui, de prime abord paraît difficile à atteindre, peut cependant en quelques années se placer, presque de lui-même, sous la main de l'agriculteur. N'est-il pas vrai que pour un animal de boucherie par exemple, plus sa croissance aura été rapide, et plus il aura la facilité de prendre à un âge peu avancé, une grande masse de chair, plus le prix de revient de sa viande sera faible ? Ceci est de la plus grande évidence : cet animal ayant été entretenu pendant très-peu de temps, les dépenses de toutes sortes chargeront moins son compte de production, et vous comprenez, lecteurs, que, si les dépenses sont faibles et le produit abondant, le profit net sera élevé, alors le producteur peut donc donner ses denrées à un prix moindre et faire encore beaucoup de bénéfice.

N'est-il pas vrai, pour la même raison, que les bestiaux, qui, avec une même nourriture, donneront une plus grande quantité d'un lait plus riche, ou des toisons plus abondantes et plus fines, accorderont des profits plus considérables à leurs propriétaires ? Ceci est également évident.

Eh bien, aucun animal ne peut remplir ces conditions, s'il n'appartient aux races perfectionnées. Et, certes, cette perspective de forts bénéfices, doit être un vif stimulant pour encourager l'introduction des races perfectionnées ou l'amélioration des races communes suivant les circonstances.

Nous ne sommes plus au temps où l'énonciation de ces principes faisaient lever les épaules. Aujourd'hui, on commence à comprendre la nécessité des améliorations, et on écoute volontiers les hommes de progrès qui démontrent les avantages qu'en peut retirer la prospérité générale du pays. Mais entre croire,